AFFAIRE DES 17 MARINS OTAGES AU LARGE DE LA SOMALIE

Les familles dénoncent «le mépris» de l'État

A leur sixième rassemblement depuis le début du mois sacré, organisé hier, devant le ministère des Transports, les familles des marins otages en Somalie ne pleuraient pas uniquement l'absence tragique de leurs proches. Le silence et le mépris de l'Etat sont autant de raisons valables.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - 21 août 2011. Il est 10h. Les familles des 17 marins otages au large de la Somalie depuis déjà huit mois ne sont pas venues chercher la fraîcheur qu'offre la forêt de Djenan El Mithak mitoyenne au siège du ministère des Transports. C'est plutôt l'espoir d'avoir quelque bonne nouvelle qui les a menées sur les hauteurs d'Alger.

Devant le refus qu'a essuyé leur demande d'audience à un quelconque responsable, les familles ont brandi des banderoles et occupé l'entrée du bâtiment des transports.

A chaque rassemblement ses slogans, et chaque jour de plus vécu avec l'idée qu'un être cher souffre captif loin des siens, inspire quelque nouveau ressentiment et nourrit le désespoir.

Photo : NewPress

Les familles sont au plus fort de leur désespoir.

Si la petite Rania, les larmes aux yeux, couverte de l'emblème national, demande poliment à travers sa pancarte «Rendez-moi mon papa», les autres pleurent plutôt le mépris et dénoncent le silence incompréhensible de l'Etat. Les familles des marins otages ne veulent plus entendre parler de l'affréteur jordanien, seul habilité à négocier avec les pirates somaliens, selon les autorités algériennes. C'est auprès des officiels qu'elles cherchent soutien et réconfort et la «tournée» des rassemblements devant les institutions concernées a bel et bien commencé.

Si les actions de protestation, les marches et les sit-in restent le seul langage auquel le gouvernement prête l'oreille, les familles des marins otages l'ont bien compris. Dorénavant, à tour de rôle, chaque responsable concerné directement par l'affaire aura droit à un rassemblement sous la fenêtre de son bureau. Hier, c'était le ministère des Transports, mercredi prochain ce sera le tour du ministère des Affaires étrangères.

L'option même d'un sit-in devant le palais d'El Mouradia reste fortement appuyée par la majorité des familles. Seuls le jour et l'heure n'ont pas encore été fixés. Il est 11h à peine. La fraîcheur des bois de Djenan El Mithak se dissipe, laissant place à une chaleur torride.

Les familles sont au plus fort de leur désespoir lorsque Amar Tou arrive pour rejoindre son bureau. Dans sa voiture, avec son chauffeur, le ministre passe sans daigner saluer les familles, préférant ainsi détourner le regard. Le geste n'est pas sans conséquence sur ces cœurs déjà fragilisés par la captivité depuis huit mois de leurs proches et le silence assourdissant des pouvoirs publics. C'est l'anéantissement ! Comme s'il fallait toucher tant d'amours-propres déjà suffisamment blessés.

Les femmes éclatent en sanglots. Comme le ridicule, le mépris s'il ne tue pas, torture par contre. «Pourquoi tant d'indifférence ?», s'indignent-elles. «Il aurait pu descendre nous rassurer ou au moins compatir à notre douleur s'il n'a aucune nouvelle à nous apprendre. Nous sommes des citoyens algériens et son poste de ministre exige pourtant de lui une certaine élégance dans le comportement», diront ces familles qui ont eu, malgré tout, la sagesse de ne pas bloquer l'accès pour empêcher le passage de la voiture de Amar Tou.

Après insistance, le SG du ministère des Transports a finalement reçu quelques représentants des familles des marins otages en début d'après-midi pour finalement les orienter, pour la énième fois, vers l'affréteur jordanien. Retour à la case départ !

M. M.

42 DÉPARTS DE FEU À BÉJAÏA

140 hectares de forêts ravagés en deux jours

Pas moins de 42 départs de feu ont été enregistrés, durant le week-end dernier, dans certaines municipalités de Béjaïa, ravageant une importante superficie du patrimoine forestier de la wilaya.

Les incendies ont dévasté plus de 140 ha dont 11 ha d'arbres fruitiers et 62 ha de forêt, selon un bilan provisoire des services des forêts de la wilaya.

Les efforts et la détermination des soldats du feu déployés sur les différents lieux des incendies ont permis de maîtriser l'ensemble des sinistres, à l'exception du feu déclaré dans la commune de Derguina, à l'est de Béjaïa. L'incendie de Derguina est le plus dévastateur, a indiqué la Protection civile. Au milieu de la journée d'hier, les pompiers étaient toujours sur le terrain des opérations pour tenter de maîtriser le feu dans le massif forestier de Derguina.

A. K.

Des villageois ferment les sièges de la daïra et de l'APC à Tichy

Les habitants du village Takouba, dans la cité balnéaire de Tichy, ont fermé le siège de leur APC et celui de la daïra pour alerter les pouvoirs publics sur les dures conditions de vie qui perdurent depuis plusieurs années dans leur village.

Les citoyens protestataires se plaignent, notamment, de la dégradation de l'état de la route menant vers leur village. «La route est impraticable durant toute l'année.

En hiver, c'est la boue et en été c'est un nuage de poussière qui se soulève», s'insurge un manifestant qui signale que toutes les démarches effectuées auprès des autorités n'ont pas trouvé oreille attentive.

A. K.

BOUIRA

Les habitants de Semmache ferment l'autoroute

Après avoir fermé le siège de leur APC pendant une semaine, plusieurs dizaines de personnes, des centaines selon les protestataires, issues du village Semmache dans la commune d'El-Adjiba, à 30 km au sud-est de Bouira, ont procédé hier à la fermeture de l'autoroute Est-Ouest pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur les problèmes que vivent les habitants du village depuis plusieurs années.

Yazid Yahiaoui - Bouira (Le Soir) - Selon des informations en notre possession, les protestataires qui se sont dirigés dans un premier temps vers le siège de l'APC pour le fermer pour une deuxième semaine consécutive ont été pourchassés par un groupe de citoyens issus du chef-lieu et qui se sont énergiquement opposés à cette fermeture.

Une bataille rangée a eu lieu entre les deux protagonistes à l'aide des pierres, et des blessures légères ont été déplorées de part et d'autre, nous précise une source de l'APC d'El-Adjiba qui rappelle que le siège de l'APC a subi d'importants dommages.

Rappelons que la fermeture de l'APC depuis une semaine a fait que tous les travailleurs de l'APC, y compris les éboueurs et les chauffeurs des camions de ramassage des ordures ménagères ainsi que ceux de la distribution de l'eau par citernes, étaient absents. Résultat : des ordures ménagères se sont amoncelées au niveau du chef-lieu et plusieurs villages ont été privés d'eau à cause de cette fermeture.

Hier matin, ce furent ces citoyens touchés dans leur quotidien qui ont intervenu pour s'opposer à cette fermeture.

Après ces affrontements, les protestataires se sont dirigés vers l'autoroute où ils ont procédé à sa fermeture.

D'après les protestataires, la plateforme de revendications que le village Semmache et ses différentes localités avait soumise la semaine dernière aux autorités locales et de wilaya n'était pas un ensemble de futilités mais bel et bien un ensemble de préoccupations vitales. D'après eux, exiger de l'électricité pour des maisons qui n'en disposent pas depuis des années, des caniveaux pour prévenir contre les inondations dans certaines localités, de l'eau potable et d'irrigation pour un village distant du barrage de Tilesdit de moins de 10 kilomètres, demander du gaz de ville pour les localités limitrophes au village de Semmache et même exiger des salles de soins pour ces localités ou encore un lycée ou une polyclinique ; toutes ces revendications ne relèvent pas de l'impossible mais constituent un minimum vital.

Demander la réfection ou la réalisation des routes ou encore l'assainissement et la fibre optique pour permettre aux villageois d'avoir accès à l'internet via l'ADSL, ne constitue plus un luxe.

Photo : DR

Les habitants ferment l'autoroute pour faire entendre leurs voix.

Enfin et d'après ces protestataires, l'action d'hier n'aurait jamais eu lieu si le chef de cabinet qui avait reçu une délégation le jeudi dernier avait tenu ses promesses quant à un rendez-vous, au plus tard hier avec le wali.

Rappelons que cette fermeture avait créé des embouteillages monstres aux usagers de l'autoroute surtout en ces journées caniculaires et du Ramadan.

Conscients de tous ces désagréments, les protestataires se sont pourvus de bouteilles d'eau fraîche qu'ils distribuaient aux familles pour les enfants et les malades, tout en leur expliquant les raisons de cette action et en s'excusant pour les désagréments causés.

A midi, un escadron des forces antiémeutes de la Gendarmerie nationale a été dépêché depuis Bouira vers les lieux. Sur place, les responsables de la gendarmerie s'étaient entendus avec les protestataires pour l'ouverture de l'autoroute avec promesse de contacter les responsables de la wilaya pour engager des discussions.

«Nous avons libéré la voie à la circulation et nous avons attendu sur les lieux plus de deux heures mais personne parmi ces responsables ne s'est déplacé pour nous voir. C'est du mépris. Nous allons passer à d'autres actions», nous dira un protestataire toujours par téléphone.

Y. Y.